

XYZ. La revue de la nouvelle



La tarasque

Pierre Karch

Poupées

Number 20, November–Winter 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3665ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Karch, P. (1989). La tarasque. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (20), 25–28.

— Est-ce qu'elle est morte ?

— What ?

— Is she dead ?

— She's in a coma.

— Marthe ? Marthe, c'est maman. M'entends-tu ?

— Maman, tu entends ?

Dominique Provencher ferme les yeux, tend l'oreille. Rien. Et c'est tant mieux ainsi, soupire-t-elle. Je ne veux rien entendre. M'entendez-vous ? Dominique rouvre les yeux. Regarde sa fille. Hausse les épaules. Secoue la tête de gauche à droite et de droite à gauche. Ne comprend pas ce que Marthe veut dire. Ne comprend surtout pas qu'elle aille chercher le petit bruit là où il y a tout ce silence à recueillir.

Peuh...

— Cette fois, tu as entendu ?

Dominique fait signe que oui.

Un son bizarre, caverneux, comme en ferait, se dit-elle, la tarasque, en dormant. Râle de mourant ? Pas tout à fait. Plus lugubre encore. Oui, comme le jour où l'on avait levé, de son lit, le cadavre de son père pour le coucher sur une civière et l'emporter. Les poumons s'étaient vidés d'un coup et cela avait fait un bruit étrange dans la maison muette. Il a rendu l'âme, s'était dit Dominique. Et l'image s'était précisée tout à coup, avait pris la forme du corps de son père plié en deux.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Ce n'est pas pour les petites filles, répond-elle à tout hasard.

— Maman... tu dis toujours ça.

Marthe rit. La logique de sa mère la fait toujours rire.

— Viens ! On va aller voir.

Marthe prend la main de sa mère et la tire vers le village. Dominique se fait prier.

— Si on ne fait pas vite, on ne le saura jamais.

Marthe tire plus fort.

— Vas-y, toi. Je te rejoins.

Marthe bondit. Comme une chèvre, pense Dominique qui n'en revient pas de la voir si grande, sa petite fille. Douze ans déjà. Dominique s'inquiète. Ça pousse donc vite, les enfants !

Est-ce seulement une impression ? On dirait qu'il n'y a plus d'enfance aujourd'hui. Dans mon temps... Il y a trente ans, les petites filles jouaient à la poupée et les garçons au base-ball. De nos jours... Dominique se demande pour qui l'on continue de faire des poupées.

Dominique ne monte plus les côtes avec la même agilité qu'autrefois. C'est cette chaleur aussi. Elle traverse la rue. Déserte à cette heure-ci, comme la plage. Retrouve l'ombre. Mais c'est la même chose. Il fait une chaleur égale. À cause du vent, à bout de souffle, sur la mer étale. Elle s'arrête. Se retourne. Paysage de carte postale.

Marthe s'est arrêtée au haut de la colline.

Sur un terrain vague, trois garçons forment un triangle. L'un d'eux, le plus grand, tient une tige de canne à sucre; le deuxième, une balle; le troisième a les mains vides.

Peuh...

La balle roule mollement, fatiguée. Une vieille balle.

De voir les garçons jouer au base-ball, comme « dans son temps », rassure Dominique.

Le lanceur ramasse la balle. La lance de toutes ses forces, mais c'est à peine si la balle se rend.

Peuh...

Le batteur la frappe d'un coup sec qui fait un bruit mouillé.

— Maman, quelle horreur ! s'écrie Marthe. C'est pas une balle; c'est une tête !

On dirait une religieuse, se dit Dominique, parce qu'elle ne voit pas les cheveux de Marthe sous la gaze.

— M'entends-tu ?

La voix de la mère se fait douce, caressante, ouatée comme un pansement.

Les garçons se retournent. Voient les deux femmes. Le batteur dit quelque chose que Marthe ne saisit pas.

— Qu'est-ce qu'il a dit ?

Dominique ne comprend pas l'espagnol. Les trois garçons rient maintenant. Le plus jeune ramasse la tête de caoutchouc. Le jeu reprend.

— Une tête de poupée...

Marthe se prend la tête à deux mains, puis se couvre le visage pour ne pas voir.

— Marthe ! Voyons Marthe ! Ce n'est rien. Ce n'est rien, puisque je te dis. Écoute...

Dominique explique à Marthe que, dans les Antilles, bien des enfants n'ont que des jouets de fortune, comme cette batte, comme cette balle.

— C'est pas une balle, maman ! C'est une tête de poupée !

— Tu n'es tout de même pas pour faire un drame d'une tête de poupée crevée.

Une tête de poupée crevée, se répète Dominique.

— Quel monstre a pu faire une chose pareille ?

Dominique se prend la tête à deux mains, puis se couvre le visage pour ne pas voir.

Sur une île, à trois heures de vol, trois garçons jouent au base-ball avec une tige de canne à sucre et une tête de poupée en caoutchouc.

Peuh...

— Marthe ?

La tête roule...

...s'immobilise sur l'oreiller.

Les garçons rient.

Auteur de deux romans, *Baptême* et *Noëlle à Cuba*, Pierre Karch est aussi connu pour ses contes fantastiques ou merveilleux et ses nouvelles humoristiques qu'on a pu lire dans plusieurs revues, dont *Liberté* et *XYZ*, ainsi que dans les recueils *l'Aventure*, *la mésaventure* et *Contes et récits d'aujourd'hui*.



Anne
Dandurand

136 p., 14,95 \$

*L'Assassin de l'intérieur /
Diabes d'espoir*

dans la collection « L'ÈRE NOUVELLE »
dirigée par Daniel Gagnon

XYZ éditeur, C.P. 5247, Succ. C, Montréal, H2X 3M4